

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Marion Arbona : l'ombre et la lumière

Isabelle Crépeau

Volume 34, numéro 2, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64723ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

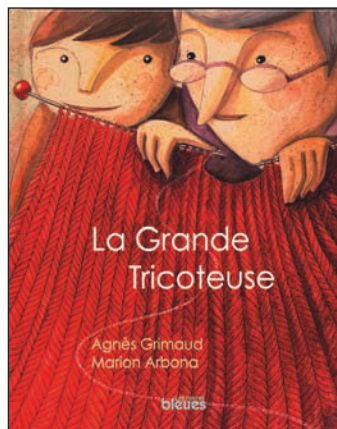
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2011). Marion Arbona : l'ombre et la lumière. *Lurelu*, 34(2), 7–8.



ENTREVUE



Marion Arbona : l'ombre et la lumière

Isabelle Crépeau

Je n'ai aucune peine à imaginer la petite fille qui préférerait rester dans l'ombre, là d'où elle pouvait le mieux voir le scintillement de la lumière. Plutôt introvertie, la petite Marion parlait peu et demeurait dans son coin. Mais déjà, les crayons et les couleurs parlaient pour elle.

Rien d'étonnant à ce que Marion Arbona dessine encore aujourd'hui avec les mêmes étoiles dans les yeux : « J'ai toujours dessiné et j'ai toujours voulu faire des études en arts. J'ai eu la chance d'avoir eu l'encouragement de mes parents! Mais l'illustration, j'y suis arrivée par hasard. »

Elle fait ses études en animation à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, à Paris. Une bourse la détourne ensuite vers le Québec, où elle rencontre l'amour! Elle y reste, s'y installe et s'y cherche du travail : « J'ai fait des démarches auprès de l'ONF, puis j'ai approché les maisons d'édition pour faire de l'illustration. Ce sont elles qui m'ont répondu, j'ai eu un premier mandat et j'ai adoré ça! C'est super, l'illustration, je ne veux plus faire autre chose car j'ai rencontré plein de gens formidables. »

À contrejour

La jeune illustratrice utilise les mêmes médiums que lorsqu'elle était aux études, mais toujours avec le même esprit de curiosité ludique : « Quand j'ai commencé, comme je ne savais pas trop quelle matière utiliser, j'y suis allée spontanément avec de la gouache. Petit à petit, j'ai enrichi ma technique en y ajoutant aussi de l'encre. » Elle s'intéresse aussi beaucoup aux possibilités qu'offrent les outils informatiques qui lui permettent d'agrémenter ses illustrations de textures qu'elle crée à l'ordinateur : « Je fais des dessins au fusain, des taches, que je colore ensuite par ordinateur et que je combine ensemble après. J'aime bien expérimenter, je ne veux pas m'en tenir qu'à une technique que je vais utiliser ensuite toute ma vie... »

Explorer fait partie du plaisir. Si c'est toujours pareil, si chaque livre est le même, je vais finir par me lasser! Je suis encore jeune et je n'ai pas envie de m'ennuyer. »

Elle aime particulièrement travailler avec la lumière et le clair-obscur. Dans ses images, la texture de l'ombre met en relief les doux chatoiements de la lumière pour créer de vibrantes atmosphères. Elle commente : « Au début, j'étais vraiment très sombre dans mes images. Ça s'éclaircit progressivement. Mon plaisir reste celui de travailler la lumière. »

C'est d'abord le texte qui détermine la technique que l'illustratrice emploiera : « Je ne réfléchis pas vraiment au fait que le livre s'adresse aux enfants ou non, quand j'illustre. Je ne pense qu'au texte, je me concentre à essayer de créer l'atmosphère qui convient. S'il fallait que je pense d'abord au public qui verra mes images, je crois que je ne dessinerais plus du tout! »

Quand elle lit un texte, elle a souvent déjà une première intuition de ce qu'elle fera et de la technique qu'elle privilégiera : « Je me laisse guider par le texte. C'est ce que je trouve intéressant. Je ne dessine pas une histoire rigolote et une histoire sur la guerre de la même façon. Le type de récit détermine le médium que j'utiliserai. C'est comme ça que j'ai commencé à développer ma technique au fusain. Le fusain, c'est de la poudre de bois brûlé, et j'ai trouvé qu'il était approprié pour illustrer un livre portant sur la guerre. Par contre, pour des choses plus féériques, où il y a des étoiles par exemple, je vais travailler avec la lumière, je vais privilégier la gouache. »

Très admirative du travail des auteurs, elle aborde le texte avec respect : « Ce ne sont pas mes mots, mais au bout d'un moment, c'est comme s'ils le devenaient. Je m'imprègne du texte puis je le délaisse, c'est une histoire que je raconte à mon tour mais avec des dessins. Je me raconte aussi de petites blagues que je glisse dans les images. Quand je suis vraiment dedans, j'oublie que c'est un

texte que j'illustre! Au point que lorsque je vois enfin le livre, je suis presque surprise : Ah! Il y a des mots qui viennent sur mes images! »

Un des textes qui l'a le plus touchée, c'est *Pied-de-Puce*, de Sylvie Nicolas. Elle s'est tout de suite reconnue dans l'histoire de cette petite fille qui a du mal à parler : « En lisant le livre, je me suis dit, mais c'est moi! C'est pour ça que je dessine! Quand j'étais petite, j'avais vraiment de la difficulté à parler, je préférais rester dans mon coin, tranquille, à dessiner. Du coup, ce texte m'a émue et les images me sont tout de suite venues : le livre s'est fait tout seul. Il y a des textes dans lesquels je me reconnais davantage ou qui sont plus proches de mon univers. J'aime les choses un peu farfelues; je préfère aussi les personnages méchants parce qu'on peut accentuer leurs caractéristiques! On peut y aller à fond. J'aime également les histoires fantastiques, ou quand c'est plus... intime. Comme pour *Pied-de-Puce* et *La Grande Tricoteuse*, d'Agnès Grimaud, que j'ai adoré illustrer. Ce n'est pas toujours une question de sujet, mais il y a des textes où je me dis que c'était une évidence, et qu'ils ont donc bien fait de me choisir! »

Scintillements

Admirative du travail des autres illustrateurs, elle reste très timide face au succès et se dit atteinte du syndrome de l'imposteur. Elle est toujours ravie lorsqu'on l'appelle et se sent privilégiée de pratiquer ce métier : « Je suis une grande admiratrice de Rebecca Dautremer et, quand je suis arrivée au Québec, j'ai découvert le travail d'Isabelle Arsenault. J'aime aussi énormément ce que fait Janice Nadeau. En fait, j'aime tellement ce qu'elles font que je voudrais être elles! Mais je ne peux pas, le créneau qu'elles occupent est déjà pris... Évidemment, j'essaie de ne pas trop me laisser influencer par elles non plus. Je préfère figurer mon style et trouver ma



propre écriture. Je ne pense pas avoir trouvé encore. Je tâtonne et ça fait partie du plaisir. J'ai vraiment de la chance, les contrats s'enchaînent. Mais en même temps, si je mérite quelque chose, ce n'est pas lié à mon talent, mais plutôt à mon travail.»

Si Marion Arbona s'épanouit si bien dans le métier d'illustratrice, c'est qu'elle continue d'y trouver, comme lorsqu'elle était enfant, un moyen d'expression en même temps qu'un lieu d'évasion, une forme de refuge : «Je suis plutôt angoissée dans la vie et cela me calme de dessiner et de peindre. Ça me fait du bien, ça me vide la tête. Ce que j'apprécie aussi dans ce métier, ce sont les rencontres. J'ai fait la connaissance d'éditeurs qui sont devenus des amis. Je fais partie d'illustration Québec et j'adore vraiment ce qui s'y vit. Je ne crois pas qu'il y ait l'équivalent de ce type de groupement en France. J'y ai appris beaucoup en posant des questions à d'autres illustrateurs qui m'ont répondu franchement. Les contacts avec les éditeurs aussi sont plus faciles ici. Le bouche-à-oreille fonctionne bien. Et, même si c'est un peu cliché de le dire, je crois vraiment que les gens sont plus faciles d'accès ici, les rapports entre les gens sont simples.»

Les phares allumés

Elle travaille sur plusieurs projets à la fois : deux petits livres aux 400 coups, un bel abécédaire sur les monstres pour Les Heures bleues : «Il faut être souple quand on est illustrateur, et savoir planifier son temps. Je suis toujours stressée, de toute manière, alors échéance ou pas, mon état est stable! Je n'aime pas faire des nuits blanches une semaine avant de remettre un travail, je préfère crayonner chaque jour. Quand c'est les vacances et que j'arrête de dessiner, m'y remettre reste difficile. Je perds vite de la facilité. C'est pour ça que je n'arrête jamais! Dessiner tous les jours, c'est comme un entraînement.»

Elle n'envisage pas d'écrire tout de suite ses propres histoires. Cela l'intimide trop. Elle y songe quand même. Elle y viendra un jour : il y a une telle poésie dans ses images qu'elles ont à peine besoin de mots... En attendant, la petite fille rêve de voir ses images sur de gros camions, comme celles de Janice Nadeau sur les grandes remorques du Cirque du Soleil... «Il est un peu ridicule, mon rêve absolu d'illustratrice... Mais c'est le mien!»

Elle en rit, mais ça ne nous empêche pas d'y croire. Quant à moi, séduite, je ne peux que souhaiter voir passer un jour tout un lumineux convoi des images magiques de Marion Arbona. Qui sait où il nous emporterait?



Marion Arbona a illustré :

- Les cauchemars de Léonard* de Marie-Josée Bergeron, Dominique et compagnie, coll. «Une histoire sur...», 2011.
- Chat va mal pour Léo* de Laurent Theillet, La Bagnole, coll. «Klaxon», 2011.
- De la magie pour grand-maman* de Nathalie Loignon, Bayard Canada Livres, coll. «Cheval masqué», 2011.
- Le grain de sable* de Lili Chartrand, L'Isatis, coll. «Tourne-pierre», 2011.
- La fileuse de paille et autres contes* de Françoise Lepage, L'Interligne, coll. «Cavales», 2010.
- Alex & Mauve. La tortue* de Célyne Fortin, Les Heures bleues, 2010.
- La corde à linge magique* d'Andrée Poulin, Imagine, 2010.
- La craie rose* de Lili Chartrand, Dominique et compagnie, 2010.
- Écho et Narcisse* d'Anne Perry-Bouquet, Les 400 coups, coll. «Les mythiques», 2010.
- L'enfant qui tissait des tapis* de Sylvie Nicolas, Trampoline, coll. «Trouvailles», 2010.
- J'adore le repas du matin!* de Béatrice Richet, Dominique et compagnie, coll. «À pas de souris», 2010.

Les jongleries de Monsieur Zachary de Bertrand Gauthier, ERPI, coll. «Maxi Rat de bibliothèque», 2010.

La petite fille à la jambe de bois d'Hélène Castelle, Les 400 coups, 2010.

Zargouille vert de jalousie d'Agnès Grimaud, Imagine, 2010.

Filou, chien voyou d'Agnès Grimaud, Dominique et compagnie, coll. «Roman noir», 2009.

La Grande Tricoteuse d'Agnès Grimaud, Les Heures bleues, 2009.

Gregory. Le petit garçon tout habillé de gris de Danièle Laporte, Éd. du CHU Sainte-Justine, 2009.

Mon île blessée de Jacques Pasquet, L'Isatis, coll. «Tourne-pierre», 2009.

Pied-de-Puce de Sylvie Nicolas, Trampoline, coll. «Trouvailles», 2009.

Simon et la porte de fer de Gisèle Desroches, Trampoline, coll. «Trouvailles», 2009.

Zargouille fait le beau d'Agnès Grimaud, Imagine, 2009.

Simon et le chasseur de dragons de Sylvie Rancourt et Pierre Chartray, Éd. du CHU Sainte-Justine, 2008.

Le chasseur de monstres de Gilles Tibo, Dominique et compagnie, coll. «Roman noir», 2007.

